

Caméras à mateur

next.liberation.fr/images/2015/12/11/cameras-a-mateur_1420100

December 11,
2015

«Montrez votre cul, vous êtes filmé». Tel pourrait être le titre d'un chapitre du fascinant livre *The Encyclopedia of Kurt Caviezel* publié cette année aux éditions Rorhof. L'auteur, le photographe suisse Kurt Caviezel, l'a plus sobrement intitulé «Ass» (cul). Au début de cette encyclopédie visuelle, classée par ordre alphabétique, à la lettre A, on découvre la propension des passants à baisser leur culotte face aux caméras de surveillance. En haut des montagnes, en combinaison de ski ou en tenue moulante de cycliste, des individus, seuls ou entre copains, baissent leur pantalon et disent merde à la caméra, le sourire aux lèvres. Ces moments rebelles ne sont pas rares ; cependant, pour saisir la spontanéité de leur impertinence, il faut regarder le film et être là, au bon moment, pour le capter. C'est cet instant décisif que guette Kurt Caviezel depuis quinze ans, assis confortablement face à ses trois ordinateurs, sorte de panoptique planétaire, branché en permanence à 30 000 caméras en accès libre sur Internet. *«Je dois être là, au bon endroit, au bon moment, sinon la scène s'évanouit. Je photographie le monde depuis mon studio de Zurich en collectant des images tous les jours. J'ai aujourd'hui plus de 3 millions de captures d'écran dans ma collection en provenance de tous les continents.»* Son encyclopédie recense 3 000 images.

Tombé dans la marmite

Né en 1964 à Chur en Suisse, Kurt Caviezel n'en est pas à son premier travail avec l'espionnage. Il a déjà publié *Red Light* (1999), une compilation de photographies prises depuis le deuxième étage d'un immeuble situé à un carrefour très fréquenté de Zurich. Planqué, il observait au téléobjectif les attitudes des anonymes enfermés dans leurs voitures à l'arrêt, avant que le feu ne passe au vert. Coincés par leur ceinture de sécurité, les gens baillent, se grattent, les bébés à l'arrière dorment profondément. Une petite percée voyeuse dans l'intimité de l'habitacle du véhicule, mise à distance par les reflets des pare-brise : *«Je voulais étendre cette observation à d'autres pays mais je n'avais pas les moyens de voyager. Un ami ingénieur m'a suggéré de regarder du côté des caméras de surveillance qui faisaient déjà le boulot, notamment aux Etats-Unis.»* Depuis cette date, il est tombé dans la marmite de la surveillance. *«Aujourd'hui, ces caméras sont partout. Il y a celles pour les lieux publics et celles pour les endroits privés. On en trouve dans des tas d'endroits bizarres comme dans les frigos, les nichoirs pour oiseaux, les incinérateurs de déchets, les abattoirs, les toilettes, les tables à découper les sushis, les poubelles, les chambres d'hôpitaux, les cages à homards...»* En Grande-Bretagne, leur nombre est estimé à 6 millions. A Paris, par exemple, on en compte plus de 1 100 sur la voie publique auxquelles s'ajoutent les caméras de la RATP et de la SNCF. Il y en aurait 1 milliard sur le globe : *«Internet est comme un immense appareil photo.»*

Ne se sent-il pas un abominable voyeur ? *«Je n'aime pas ce terme. Un voyeur est quelqu'un qui vole les images. Je ne pirate pas ces caméras, elles sont en accès libre. Je ne fais que regarder à travers elles.»* Il a observé la planète s'équiper : *«En Chine, vous n'avez aucun accès aux caméras de l'espace public pour des raisons de censure. J'ai vu les images du Brésil apparaître très rapidement avec le développement économique. La classe moyenne s'est équipée d'ordinateurs et de caméras dans les résidences fermées, alors que les villes en mettaient sur la voie publique.»* Promeneur solitaire sur une chaise de bureau, il zappe entre les caméras. Jusqu'ici, Kurt Caviezel n'a pas croisé de terroriste, mais il s'est introduit dans des prisons. Il a aussi rencontré pas mal d'exhibitionnistes, Big Brother contemplatif : *«Je fais des balades sur le Net et ne garde que ce qui m'intéresse : des plumes, des insectes, des moments drôles. La vie.»*

Escogriffes tristes

A quoi ressemble-t-elle la vie, sous cet œil orwellien ? A un vaste terrain de jeu où les joueurs ont plus ou moins conscience d'être observés. Il y a des aéroports, des arrêts de bus, des fêtes foraines, des barrages, le *Costa Concordia* qui coule au loin. Il capture des images pauvres, en basse définition. Ses chapitres ont des titres un peu moqueurs comme «Caspar David Friedrich», effectivement que font ces caméras aux cimes des montagnes ? *«Elles montrent au monde la beauté du lieu, elles sont publicitaires.»* Il capte aussi la poussière, des gouttelettes de pluie comme des tableaux pointillistes, le brouillard, des feux d'artifice, des stalactites, des soleils noir (un effet optique quand les rayons de l'astre sont face caméra). Il y a aussi des erreurs de type *glitch art*, ces anomalies de l'image numérique. Contrairement à ce qu'il affirme, il se fait aussi voyeur, plongeant dans les décolletés ou les strings (à la lettre V, chapitre *Voyeurisme*).

Il aime tomber sur des images que n'attendait pas l'installateur des caméras : ceux qui montrent leurs fesses donc, ceux qui font coucou, ceux qui passent des messages d'amour ou des messages philosophiques sur une pancarte (*«le scepticisme est une vertu»*), ceux qui s'embrassent exprès devant, ceux qui crient victoire en brandissant leur vélo. Il aime surtout les instants volés aux animaux : pigeons, perroquets, mouettes, cigognes, corbeaux qui n'ont cure d'être filmés et caguent sur la caméra. Ne parlons pas des insectes et des araignées qui tissent des toiles et piétinent la lentille. Travail colossal de fourmi pour la beauté des pattes de mouches...

Un des chapitres les plus exquis est celui des autoportraits de caméras : silhouettes projetées au sol, elles n'ont que l'ombre d'elle-même à se mettre sous la dent. Les yeux-lampadaires prennent vie et deviennent des êtres autonomes, escogriffes tristes et solitaires dans la banalité de la télé-réalité planétaire. *«Ces caméras provoquent des images dues à leur relative autonomie. C'est impossible de faire de telles images avec un appareil conventionnel. L'optique et le viseur sont séparés dans la distance : cette condition rend certaines choses possibles»*, explique-t-il dans un texte introductif à son exposition à la Fondation suisse pour la photographie de Winterthur (2011).

Il a aussi remarqué une chose intéressante : *«Récemment, on observe qu'il y a des images qui cachent des zones "sensibles". Maisons, aménagements ou autres espaces sont couverts avec des barres, des pixels grossiers ou floutés, afin de rendre ces zones non identifiables. Particuliers, entreprises ou administrations ont déposé des plaintes auprès des opérateurs, exigeant d'être masqués. On pourrait croire que plus il y a de caméras, plus on voit le monde. En fait, c'est le contraire qui se produit. De plus en plus de choses sont cachées et de nouvelles formes d'images hybrides naissent combinant l'intérêt public et le droit à la confidentialité.»*

Il en est de même pour le comportement humain qui change dans la demi-conscience d'être filmé. Si le but du panoptique est d'induire un état conscient et permanent de visibilité qui assure le fonctionnement du pouvoir, on sait que le comportement des cobayes est modifié quand il se sait observé. Tout comme pour les particules élémentaires qui jouent à cache-cache dans la mécanique quantique. Si *«les algorithmes prennent le contrôle»*, les gens finissent toujours par *«agir et décider par eux-mêmes»*. Sans parler des animaux.

«Des milliers d'yeux»

Des images de contrôle social, *The Encyclopedia of Kurt Caveziel* garde ce qui échappe au contrôle justement. Est-ce là une nouvelle branche de la photographie vernaculaire ? Cette photographie globalisée ou *netcam photography* est en tout cas un sous-genre du *surveillance art*. *«C'est encore un territoire inconnu de la photographie traditionnelle : soudain l'appareil a des milliers d'yeux.»*

L'utilisation des caméras de surveillance dans l'art n'est pas nouveau : Martial Raysse, Andy Warhol, Bruce Nauman, Dan Graham dès les années 60. Plus récemment, Manu Luksch a réalisé *Faceless* avec les bandes des caméras surveillances de Londres, ou le clip de *The Paper* du groupe britannique The Get Out Clause ou récemment la série photo *The New Town* de l'américain Andrew Hammerand. Présent dans la sélection Data Rush du festival Noorderlicht (Pays-Bas), Kurt Caveziel inaugurera, de mai à août 2016, le nouvel espace de l'International Center of Photography à New York, dans une exposition collective intitulée «Public, Privé, Secret».

Clémentine Mercier

The Encyclopedia of Kurt Caveziel de **Kurt Caveziel** préface de Joachim Schmid, curated by Nicoló Degiorgis, éd. Rorhof, 414 pp.